

# Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7<sup>me</sup> Jour de l'Europe latine  
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII<sup>e</sup> ANNÉE

15 DÉCEMBRE 1923

NUMÉRO 24

## Unité et Charité dans la diversité des méthodes et des opinions

par F. - M. Wilcox

Il y a quelque temps, nous entendions un frère faire cette remarque que la plus grande preuve de la piété d'un homme, c'était d'être capable d'accompagner sa femme dans les magasins, de l'aider à faire ses achats et à porter ses paquets, et de garder durant toute cette longue opération une humeur douce et patiente. Il est probable qu'une telle expérience serait une preuve convaincante pour beaucoup.

Mais nous sommes poussé à croire, grâce à nos observations et à notre connaissance de la nature humaine, qu'une preuve plus grande encore de l'union vitale d'une personne avec Dieu se trouve dans l'expérience de celui qui, tout en ayant des idées et des systèmes différents de ceux de ses frères, garde envers eux l'humilité et la douceur du Maître.

Sur le grand nombre de chrétiens pratiquants répandus dans le monde, il y en a comparativement peu qui soient capables de faire cela. On ne distingue pas entre les hommes et les principes. On considère comme une attaque personnelle ce qui n'est dirigé que contre ses idées et ses systèmes. C'est vraiment étrange qu'il en soit ainsi.

Il y a des hommes qui n'ont aucune connaissance chrétienne expérimentale, engagés dans des professions quelconques, et qui ont une largeur d'esprit et une générosité suffisantes pour rester doux et aimables vis-à-vis de ceux qui ne voient pas les choses de la même manière qu'eux. Nous observons cela fréquemment dans les palais de justice, par exemple. Des hommes ayant des opinions opposées sur une question défendent avec acharnement

leur point de vue; mais lorsque la discussion sera terminée, quelle que soit l'issue de l'affaire, ces mêmes adversaires sauront rester amis. Ils quitteront le palais bras-dessus bras-dessous, et ne permettront pas que leur amitié ou leurs bonnes relations soient contrariées par leur différent professionnel ou politique. Des exemples de ce genre devraient faire honte à certains chrétiens.

Le Seigneur savait bien que ses disciples seraient lentés et éprouvés de cette manière et par de tels moyens. C'est pour cette raison qu'il nous avertit en ces termes : « Gardez l'unité de l'esprit par les liens de la paix. » Cela peut être réalisé, nous dit-il dans le précédent verset, par le croyant dont la conduite est « digne de la vocation qui lui a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité. » Eph.

4 : 1-3. Maintes fois, dans les épîtres, les apôtres exhortent l'Eglise à la bonté, à la pitié, à la considération, à l'amour fraternel, enfin à toutes les vertus qui apportent la paix et l'harmonie. Lisez les reproches de saint Paul aux Philippiens (2 : 14, 15) ; aux Colossiens (3 : 8-12) ; puis 1 Pier. 2 : 1, 2 ; 1 Jean 3 : 14, 17 ; 1 Jean 4 : 7 : 21 ; Eph. 4 : 31, 32 ; 5 : 1, 2, etc.

L'exhortation de l'apôtre saint Pierre est particulièrement frappante : « Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie et voir des jours heureux,



qu'il préserve sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, qu'il s'éloigne du mal et fasse le bien, qu'il recherche la paix et la poursuive. » 1 Pier. 3 : 8-11.

C'est se faire illusion de penser que, avec les grandes différences de milieu, vu les conditions et les circonstances où se développent notre vie, nous puissions avoir exactement le même point de vue sur chaque chose. Nul n'est parfait. Chacun a ses points forts et ses points faibles. Dans l'Eglise, d'aucuns sont naturellement prompts dans leur jugement et leurs décisions. Il y a les agressifs, les hardis, les radicaux, quelquefois les extrémistes. D'autres sont lents et hésitants ; ils calculent la dépense et craignent les résultats. Ils sont retenus par le précédent et la coutume. Ils constituent l'élément conservateur. Mais nous croyons que ces deux classes sont dans l'ordre de Dieu, que les deux peuvent agir et réagir l'une sur l'autre, et que l'une et l'autre peuvent se contrebalancer. L'une comble le déficit de l'autre. C'est en accord avec ce principe que le Seigneur envoya deux à deux les ouvriers évangéliques.

Il est reconnu depuis longtemps par les hommes d'Etat, qu'il est préférable pour la stabilité d'un gouvernement et l'intégrité des institutions, d'avoir plusieurs partis politiques dans un pays. Car si un seul parti retenait indéfiniment le pouvoir, sans aucune entrave, il tendrait à la corruption du gouvernement et à la création de faux idéals et de mauvais exemples. L'existence de plusieurs partis s'occupant également du bien public, fait qu'une juste balance est maintenue.

Si nous voulons reconnaître ce principe dans l'Eglise, cela nous épargnera bien des chagrins et de noirs présages pour l'avenir. Et si nous consentons à regarder avec amour ceux qui ont des opinions différentes des nôtres, nous serons surpris de voir comment l'œuvre de Dieu s'accomplit bien par des méthodes que nous pensions être mauvaises, sinon désastreuses. (A suivre.)

## Le Cyclone et la Vigile Matinale

— Mais, qu'as-tu, Laure ? remarqua Adèle, en voyant apparaître sur l'escalier le visage sombre de sa cousine.

— Oh, j'ai rêvé de Nanette et je me suis réveillée de mauvaise humeur, fut la réponse maussade.

— Mais je vous croyais bonnes amies, qu'est-il donc arrivé ?

— Nous l'étions, bonnes amies, mais elle a fait des racontars à mon sujet, et je t'assure bien que c'est fini entre nous deux.

Adèle, rêveuse, se tourne un instant du côté de la fenêtre. Puis regardant Laure :

— Te rappelles-tu le verset de la Vigile matinale d'hier ?

— Je ne le crois pas, fit Laure avec indifférence.

— Tu n'as pourtant pas oublié ce joli petit calendrier que je t'ai donné ?

— A vrai dire, Adèle, je ne m'en suis pas occupée. Tu sais d'ailleurs tout ce que j'ai à faire.

Adèle n'ignorait pas, mais elle savait aussi que Laure ne lui donnait pas son principal motif. Pendant les quelques jours de sa visite chez sa tante, elle n'avait pas été sans remarquer que sa jeune cousine, elle avait quatorze ans, consacrait beaucoup trop de temps à sa toilette et à son joli visage, pour en avoir de reste à donner aux choses religieuses.

— Tu sais, Laure, continua-t-elle avec douceur, il n'y a pas longtemps que j'avais ton âge. Veux-tu que je te raconte une circonstance par laquelle j'ai passé alors ? Tu te souviens que nous habitions dans la région montagneuse de O. Malheureusement, la plupart des jeunes filles de la région n'étaient pas religieuses, et j'en vins à goûter énormément leur compagnie. Bientôt je n'eus plus le temps de lire ma Bible et je cessai de prier. Le jour vint où mes parents vendirent leur ferme. Ce même jour-là, nous revenions de la ville en voiture, quand nous apercevons, en face de nous, un étrange nuage tout noir. Nous avons entendu parler de cyclones depuis notre arrivée, mais nous n'avions jamais aperçu le moindre nuage d'apparence suspecte. A mesure que notre voiture avançait, le nuage grandissait. Il prit bientôt la forme d'un entonnoir dont le petit bout laissait échapper quelque chose qui ressemblait à de la fumée et nous entendions déjà dans la distance le bruit ronflant des arbres fracassés qui voltaient dans les airs.

Nous étions arrivés près d'une cabane. Ne sachant de quel côté le cyclone allait passer, nous jugeâmes prudent de nous y abriter. Vite mon père détela ses chevaux du cabriolet et nous nous abritons dans la cabane, en surveillant de la fenêtre la marche du nuage menaçant. Le grondement de la tempête était devenu terrible et en le voyant s'approcher d'une minute à l'autre, je t'assure que je n'étais pas gaie. J'avais plutôt la sensation des perdus au jour du jugement. Si nous sommes sur le chemin du cyclone, nous disions-nous, nous n'avons plus que quelques minutes à vivre. Toute ma folie de fillette et mon oubli de Dieu se dressèrent devant moi. J'en étais comme paralysée de frayeur : mourir sans être préparée ! Je t'assure qu'alors, le sérieux et la valeur de la vie m'apparurent sous leur vrai jour, et je pris là, en moi-même, l'engagement solennel de changer de vie et de mettre les choses éternelles en première ligne.

La tourmente passa à travers le bois, de l'autre côté du verger, ne laissant rien debout devant elle. Mais nous fûmes épargnés, et dans les jours heureux qui suivirent, je peux te dire, ma petite Laure, que je n'ai pas oublié la résolution prise dans ce moment effrayant. A partir de ce jour, j'ai toujours cherché, en me couchant, l'assurance que mes péchés étaient pardonnés, et à m'endormir avec le verset matinal dans ma mémoire pour le retrouver à mon réveil. Tu ne saurais croire, cousine, si tu ne l'as pas essayé, comme cela calme l'esprit et vous fait oublier les agaceries des compagnes d'école. Aussi je te conseille bien d'en faire l'expérience.

La jeune écolière écoutait pensive, tout en regardant voltiger des flocons de neige. Finalement, d'un ton timide :

— Quel était le verset d'hier matin ?

— Un ami aime en tout temps.

— C'est justement ce qu'il me fallait, confessa Laure, et je vais adopter ton secret pour bien commencer la journée.

— Je te promets, alors, qu'en te réveillant, tu entendas toujours le gazouillis des oiseaux, répondit sa cousine Adèle.

Youth's Instructor

FAYE FELTER.

« A Las Lagunas, Saint-Domingue, quelques membres d'église distribuèrent fidèlement des traités. Ceux qui les lurent se sentirent touchés. Il y a maintenant 110 âmes intéressées dont 30 attendent le baptême. »

## L'esclavage et la guerre

(Suite et fin.)

Ceux du Nord et ceux du Sud me furent présentés. Ceux du Nord ont été trompés en ce qui concerne ceux du Sud. Ceux-ci étaient mieux préparés pour la guerre qu'on ne le croyait. La plupart de leurs hommes étaient très habiles à se servir des armes, les uns par leur expérience au combat, les autres grâce à la pratique habituelle du sport. Ils ont certainement cet avantage sur ceux du Nord ; mais en général ils ne possèdent pas la valeur et l'endurance de ceux-ci.

J'eus une vision de la bataille désastreuse de Manassas, Virginie. C'était une scène d'effroi et de désolation. L'armée du Sud avait tout en sa faveur, et s'était préparée pour une lutte opiniâtre. L'armée du Nord s'avancait triomphalement, ne doutant pas un instant de la victoire. Beaucoup de soldats s'avançaient avec insouciance, fanfarons et téméraires, comme s'ils avaient déjà gagné la bataille. En approchant du champ de bataille, il y en avait qui étaient près de s'évanouir de fatigue et d'épuisement. Ils ne s'attendaient pas à une rencontre aussi sanglante. Ils se ruèrent au combat et se battirent bravement et d'une manière désespérée. Il y avait de tous côtés des morts et des mourants. Ceux du Nord, aussi bien que ceux du Sud, étaient terriblement décimés. L'armée du Sud commençait à faiblir, et aurait été refoulée car l'armée du Nord se précipitait de l'avant quoique subissant des pertes effrayantes. Mais, juste à ce moment, un ange descendit, faisant un signe de la main, comme pour les faire reculer, ce qui produisit immédiatement de la confusion dans leurs rangs. Les troupes du Nord eurent l'impression que les leurs se repliaient, ce qui n'était pas le cas, et une retraite précipitée commença. Cela me parut extraordinaire.

Il me fut expliqué que Dieu tenait cette nation en sa main, et qu'il ne voulait pas permettre que les victoires fussent gagnées plus vite qu'il ne l'avait décidé, ni infliger plus de pertes aux troupes du Nord, qu'il ne le trouvait bon dans sa sagesse divine, afin de les châtier pour leurs péchés. Si l'armée du Nord avait continué la bataille à ce moment-là, avec ses soldats exténués et harassés, la lutte acharnée et la destruction qui les attendaient auraient donné une grande victoire à l'armée du Sud. Comme Dieu ne voulait pas le permettre, il envoya un ange pour arrêter le mouvement. Cette soudaine retraite des troupes du Nord est restée mystérieuse pour tous. On ne sait pas que la main de Dieu est intervenue dans cette affaire.

La destruction dans les rangs de l'armée du Sud fut si grande, qu'ils n'avaient pas même envie de se vanter de leur victoire. La vue des morts, des mourants et des blessés leur enlevait le courage de se réjouir de leur triomphe. Ayant eu tous les avantages de leur côté, ils étaient perplexes, se demandant comment cette terrible destruction avait eu lieu, puisque ceux du Nord avaient tout contre eux. Ils savent qu'avec des chances égales des deux côtés c'est le Nord qui l'emportera. Leur seul espoir est d'occuper des positions difficiles à approcher, et d'avoir de formidables engins pour projeter la destruction tout autour d'eux.

Le Sud s'est fortifié depuis le commencement de la rébellion. Si des mesures énergiques avaient été prises dès l'abord par le Nord, la révolte aurait pu être écrasée très rapidement. Mais, ce qui était peu de chose au commencement s'est accru en force

et en nombre, jusqu'à devenir une énorme puissance. D'autres nations observent notre pays avec la plus grande attention, il ne m'a pas été dit pour-quoi, et font de grands préparatifs pour un événement quelconque. Nos hommes politiques sont dans la plus grande anxiété et perplexité. Ils sont tout entourés d'esclavagistes et de traîtres, qui tout en professant être en faveur de l'Union américaine usent de leur influence dans les décisions, et cela quelquefois en faveur du Sud.

J'ai vu les habitants de la terre dans la plus grande confusion. La guerre, le meurtre, les privations, la misère, la famine et la peste faisaient rage dans le pays. A mesure que toutes ces choses environnaient les enfants de Dieu, ils se serrèrent les uns contre les autres, et mirent de côté toutes leurs petites difficultés. Leur amour-propre ne les retint plus, une profonde humilité s'empara de leurs cœurs. La souffrance, l'anxiété et les privations ramenèrent la raison à sa place, et l'homme passionné et déraisonnable reprit possession de ses sens et agit avec prudence et sagesse.

Mon attention fut attirée loin de cette scène. Il y eut comme une accalmie, un bref temps de paix, et de nouveau les habitants de la terre me furent présentés, et cela encore dans la plus grande confusion. Les divisions, la guerre et le meurtre, avec la famine et la peste faisaient rage partout. D'autres nations étaient aussi engagées dans cette guerre et cette confusion. La guerre causait la famine. La misère et les meurtres amenaient la peste. Et alors les hommes étaient comme rendant l'âme de frayeur, « dans l'attente des choses qui doivent arriver par tout le monde ». — *Testimonies*, vol. I, pp. 264-268.

M<sup>rs</sup> E.-G. WHITE



## A propos de la Messe de Minuit

Irez-vous à la Messe de minuit ?

Aux chrétiens protestants qui répondraient par l'affirmative, je demande : « Savez-vous quel est le sens exact de la cérémonie catholique à laquelle vous assistez sous prétexte d'entendre de belle musique ? »

J'ouvre, à la page 188, le « Catéchisme du diocèse de Montauban », et je lis :

D. — « Qu'est-ce que la Messe ? »

R. — « La messe est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ offert à Dieu par le ministère des prêtres, sous les espèces du pain et du vin... »

(Page 185) : « L'Eucharistie est un sacrement qui contient véritablement, réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin. »

D. — « Quand s'opère ce changement ? »

R. — « Ce changement s'opère pendant la Sainte Messe, quand le prêtre prononce les paroles de consécration. »

D. — « Devons-nous adorer le corps et le sang dans la Sainte Eucharistie ? »

R. — « Oui, nous devons adorer le corps et le sang de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. »

Voilà le fait. La célébration de la Messe, l'adoration de l'hostie est une violation flagrante du 2<sup>e</sup> commandement : « Tu ne te feras aucune représentation

des choses qui sont dans le ciel...; tu ne te prosterneras point devant elles... »

Les catholiques — je parle des dirigeants — le savent bien, puisqu'ils ont supprimé dans leur catéchisme ce deuxième commandement.

(Voyez page 150) : D. — « Récitez le 2<sup>e</sup> commandement. »

R. — « Dieu en vain ne jureras, ni autre chose pareillement. »

Ils ayoutent donc implicitement que la messe est une idolâtrie. Elle est aussi un sacrilège. Par elle, les prêtres, chaque jour, dans toutes les églises du monde, prétendent avoir l'obligation et le pouvoir de renouveler le sacrifice de Jésus. La Bible dit : « Il est mort une seule fois pour le péché. » (Rom. 6 : 10 ; Hébr. : 27, etc.)

La messe, avec le trafic des indulgences qui en découle directement, est la première et la grande raison pour laquelle les Réformateurs ont rompu avec Rome et ont fondé le Protestantisme.

Pour avoir refusé d'assister à la messe, nos pères ont été bannis ou envoyés sur l'échafaud, sur les galères, nos mères ont été séparées de leurs enfants et enfermées dans la Tour de Constance.

Ne l'oublions pas !

PAUL BORDREUIL, pasteur.

(*Le Christianisme au XX<sup>e</sup> siècle.*)

## QUESTIONS ET RÉPONSES

**Question 36.** — Le chrétien appelé comme juré aux assises, peut-il accepter ce rôle ?

**Réponse.** — Le chrétien ne peut refuser au pays que des services qui seraient contraires à la loi de Dieu. Le rôle de juré ne tombant pas sur un Sabbat ne rentre pas dans cette catégorie. Le chrétien nous paraît, même bien préparé pour rendre un verdict conforme à la loi de Dieu.

**Question 37.** — Le chrétien peut-il exercer quelque profession qui l'expose à user de la contrainte : gendarme, magistrat, huissier, employé du fisc, armée, pompier, etc. ?

**Réponse.** — A part le service de pompier, qui rentre dans les devoirs de l'humanité la plus élémentaire, les fonctions sus-nommées ne s'accordent pas avec les exigences du quatrième et du sixième commandements.

**Question 38.** — Le chrétien peut-il en appeler à la force publique ou aux tribunaux, après avoir épuisé tous les moyens pacifiques et fait le maximum de concessions ?

**Réponse.** — Ces démarches faites, le chrétien n'a plus qu'une chose à faire : se conformer littéralement aux directions du Seigneur renfermées dans Mat. 5 : 38 ; 1 Thes. 3 : 4 ; Hébr. 10 : 34 ; 1 Pier. 2 : 19-21. Voir surtout 1 Pier. 3 : 13.

**Question 39.** — Un prédicateur peut-il expulser de force de sa salle, un tapageur ou un ivrogne ?

**Réponse.** — Il ne le peut sans y perdre sa dignité et celle de son message. S'il a la sympathie de son auditoire, il ne manquera pas de personnes présentes disposées à lui rendre ce service.

**Question 40.** — L'école du Sabbat peut-elle tenir une place plus importante que le culte ?

**Réponse.** — L'école du Sabbat, c'est l'église à tude ; le culte, c'est l'église dans l'adoration. Exceptionnellement, rien n'empêche que l'un de ces éléments

empiète sur l'autre. Mais il doit y avoir une règle établie par l'assemblée, fixant la durée exacte de chaque service.

## .....La Tempérance

Note sur la leçon du 29 décembre

Le texte de 1 Cor. 9 : 25, semble mal traduit dans la plupart de nos traductions françaises. L'expression : « S'impose toute espèce d'abstinences », ou : « s'abstient de tout » (Ostervald, Segond, V. Synodale, Crampon), favoriserait, si elle était exacte, la tendance vers l'ascétisme ou vers le jeûne considéré comme méritoire.

Lausanne traduit : « tempérant en toutes choses ». Le grec *panta enkrateuetai* est traduit dans Emph. Diaglott : « in all things possesses self-control » (exerce la maîtrise sur soi-même en toutes choses).

Le lexique de Green traduit le nom : « self-control », continence, tempérance ; le verbe : posséder la puissance du « self-control » ou continence, pratiquer l'abstinence ; l'adjectif : doué de maîtrise ; maître de soi-même (Tite 1 : 8).

Le lexique d'Alexandre donne les définitions suivantes : « continent, tempérant, maître de soi, ferme, puissant ; avec le génitif : maître de, supérieur, qui sait régler son appétit, résister au sommeil, réprimer sa colère. — Adv. : avec empire sur soi ou sur les autres ; avec continence, tempérance, modération, patience », etc.

Le Diaglott ajoute en note : « Allusion aux exercices préparatoires en vue des jeux du stade à Corinthe : les repas, les heures d'exercices et de repos, la modération des passions, la nature des exercices, tout était réglé. »

## Une Campagne d'Évangélisation

UN DE NOS ouvriers les plus capables nous écrit : « La Campagne d'évangélisation projetée par les Signes des Temps pour 1924 secondera puissamment nos travaux. J'en accueille l'idée avec une vive joie ».

Voilà exactement ce que notre journal va entreprendre pour 1924 : une campagne d'évangélisation. Frères et sœurs : plus nous distribuerons notre Journal-Pionnier, plus la Joie et la Paix seront grandes dans les âmes qui ont soif de Jésus et de son Pardon. — Veillez à ce que chacun de vos amis et de vos voisins soit pourvu chaque mois d'un exemplaire des Signes.

SOMMAIRE PARTIEL DU NUMÉRO DE JANVIER

Le Livre des Croyants.  
Applique-toi à la lecture.  
Le plus beau livre.  
Le connaissez-vous ?  
Peut-on comprendre la Bible ?  
La Bible défendue au XIX<sup>e</sup> siècle.  
Valeur littéraire de la Bible.

Envoyez votre commande à votre Librairie.

# PROGRÈS DE L'ŒUVRE

## Ruanda, Afrique Centrale

Gitwe, le 19 septembre 1923.

Il y a si longtemps que je ne vous ai donné des nouvelles de notre champ, que je me permets de venir vous entretenir un peu de ce qui se passe chez nous. Je vais vous raconter quelques faits qui se sont passés récemment.

Le dimanche, 2 septembre, nous avons eu la joie de voir quatre candidats ensevelis dans les eaux du baptême. C'étaient trois indigènes et une jeune européenne, ma fille aînée. Je n'ai pas besoin de vous dire ma joie de les ensevelir, surtout ma Lydie, que j'ai consacrée au Seigneur pour qu'il continue à mouler son caractère et fasse d'elle une fidèle ouvrière dans sa vigne.

Un incident est survenu à propos des baptêmes. Nous avons un cinquième candidat que je croyais prêt, mais auquel des circonstances inattendues nous ont obligés de conseiller d'attendre encore quelque temps. Quinze jours avant la cérémonie, j'eus la visite d'un jeune missionnaire de Kirinda qui souffrait d'un horrible mal de dent. Je lui enlevai la dent, et il fut bientôt soulagé. Pendant l'opération, le patient s'évanouit. Nous lui conseillâmes de rester chez nous un jour ou deux jusqu'à ce qu'il soit mieux. Il accepta. Notre salle de réception fut bientôt transformée en dortoir. Le lendemain, jour de Sabbat, il assista au culte, et fut émerveillé de voir que presque tous nos indigènes mettaient leur obole dans le tronc pour la collecte. Il assista aussi au culte de famille, ainsi qu'à celui du vendredi soir et du Sabbat matin, et fut ému des lectures que nous faisons. Nous lisions la *Vie de Christ*. Comme il a manifesté le désir de lire ce livre, nous le lui avons prêté.

Après le dîner, comme il se trouvait mieux, nous causâmes tout naturellement des candidats au baptême. Il avait assisté à un service semblable il y a deux ans, et je l'invitai à la cérémonie. Il consentait déjà, mais la crainte d'offenser le plus ancien des missionnaires de Kirinda le retint. Il me demanda qui serait baptisé. Je lui donnai le nom des quatre premiers, et j'ajoutai qu'il y en avait un cinquième, un nommé Andréa. Au seul nom d'Andréa, sa figure changea. Je compris que cet homme appartenait ou avait appartenu à leur mission. Immédiatement, il me dit que si je voulais retarder le baptême, il pourrait peut-être y venir. Je lui expliquai que nous ne pensions pas pouvoir déroger jamais à cet ordre du Maître. Il admit que le baptême par immersion était scripturaire. Il se leva, et alla raconter à Kirinda que nous allions rebaptiser un de leurs membres. Je crois bon de vous dire comment Andréa est arrivé chez nous.

Tout d'abord, ce garçon ne faisait plus partie de leur groupe depuis 1914. Lors de la déclaration de guerre, les missionnaires allemands ayant dû quitter Kirinda, ce garçon alla dans le monde, se fit catholique dans une province au sud du Ruanda, dans l'Urundi, et y resta jusqu'en 1921. A ce moment, il décida de rentrer au Ruanda. Il arriva chez nous vers la fin de l'année 1921. J'étais alors à Kisumu. Comme il portait un nom chrétien, ma femme ne voulut pas lui donner de travail, pensant qu'il devait appartenir à une autre confession religieuse. Il resta cependant à proximité de la station jusqu'à mon

retour. Il vint alors me trouver, et me demanda du travail. Je le questionnai, et j'appris qu'il venait de Kirinda, à quatre heures de notre station. Je l'invitai à rentrer chez lui. Il refusa. Il y avait alors déjà plus d'un mois qu'il était entré en contact avec nos moniteurs, et il s'était aperçu que nous possédions certaines vérités précieuses qui n'étaient enseignées ni par les catholiques ni par les protestants. Il insista pour que je l'occupe, et je lui donnai du travail. La station de Kirinda ne semblait pas du tout s'intéresser à lui, car de temps en temps il allait visiter ses parents, mais les missionnaires ne firent rien pour le ramener dans leur groupe. Je l'ai instruit pendant ces deux dernières années. Il connaît tous les points de notre doctrine, et sait ce qu'entraîne son acceptation dans notre dénomination.

Permettez-moi de vous dire maintenant ce qui arriva après le départ du jeune missionnaire mentionné plus haut. Il alla raconter à M. von der Heyden, l'ancien de la station de Kirinda, qu'Andréa allait être rebaptisé. Vite, une lettre d'avertissement me fut envoyée disant : « Il doit y avoir erreur, le nommé Andréa est membre de notre communauté. » Je répondis que ce garçon aimait nos instructions et qu'il était lui-même désireux de rester chez nous. Une seconde lettre suivit, remplie d'amertume et de menaces.

C'en était fait de nos bonnes relations. A partir de ce moment-là, l'ancien ne nous adressa plus une parole aimable. Je lui répondis aussi courtoisement que d'habitude. Je lui expliquai les raisons bibliques qui nous obligeaient à marcher sur les traces de notre Sauveur, et à obéir à ses commandements. Dans une troisième lettre, il me lança un défi, disant que je n'avais pas fait d'études de théologie ni lui non plus, et que parlant, je ne pouvais traiter une matière religieuse d'une si grande importance. Je lui fis remarquer que j'avais fait suffisamment d'études pour comprendre la Parole de Dieu et l'enseigner, et j'entrai à fond dans le plan du salut tel que nous le comprenons et le vivons. Une quatrième lettre vint me prouver son exaspération. Chaque lettre était remplie d'une série de calomnies que je n'ai pas pris la peine de relever, réservant l'espace de mes réponses pour le Pain de Vie que je désirais lui faire parler.

Un autre incident se produisit.

Comme il m'avait accusé d'avoir acheté son Andréa avec des étoffes ou autre chose, je n'hésitai pas à le lui envoyer, muni d'un pli. Dès que ce garçon fut arrivé à Kirinda, on lui demanda s'il allait se faire rebaptiser. Il répondit que oui. On lui dit : « Mais vous avez déjà été baptisé. » « J'ai été aspergé, dit-il, mais je veux entrer avec mon Sauveur dans les eaux du baptême, afin de mourir et de revivre avec Lui. » On le crut sans doute ensorcelé par les doctrines qu'il avait entendues et pratiquées. On rassembla la communauté de Kirinda. Tous les membres de cette mission lui promirent de la nourriture, un logement et tout ce dont il avait besoin, s'il consentait à rester. Le missionnaire blanc essaya de le convaincre en lui lisant certains passages contenus dans les quatre Evangiles. Andréa voulut se défendre, mais on lui interdit de prendre la parole. Voyant cela, il salua poliment l'Européen, et s'en alla. Il revint à Gitwe le lendemain, plus décidé que jamais à suivre son Sauveur, et non moins de ne plus retourner à Kirinda.

Le jour du baptême arriva. Je priai Andréa d'attendre encore quelques mois avant d'être baptisé, lui faisant comprendre qu'il serait mieux préparé à servir son Maître, et que ses adversaires auraient l'occasion de voir qu'il restait chez nous de son plein gré. Il y consentit.

Encore une expérience qui montrera à nos frères d'Europe que nos frères d'Afrique sont aussi animés d'un esprit de persévérance devant les assauts de l'ennemi. Il s'agit maintenant de deux chrétiens, de deux moniteurs de Gitwe.

Les frères Mose et Lazaro viennent de Kirinda. Ce sont deux âmes précieuses qui ont été converties alors que nous étions encore à Kirinda, et qui ont travaillé avec nous à la construction de Gitwe. Toute leur parenté habite dans ces parages. Le travail ayant duré sans interruption jusqu'à maintenant, ils n'avaient eu des vacances qu'au moment de leur baptême, il y a deux ans de cela. Ayant manifesté le désir de revoir leurs parents, je leur accordai deux jours de congé. Ils partirent aussitôt, munis de lectures religieuses que je viens de traduire en Kinyaruanda. Ils semèrent la bonne parole sur le chemin et arrivèrent chez leurs parents avant la nuit. Mais laissez-moi vous dire, avant d'aller plus loin, ce qui leur est arrivé en chemin.

Ils firent la rencontre d'un homme qui, lorsqu'il travaillait chez nous, avait reçu une brochure adventiste en Kiswaheli, laquelle avait été confisquée par le missionnaire de Kirinda. « Mademoiselle R. S. m'a pris le livre que j'avais reçu de vous, dit le travailleur, et elle l'a porté à M. V.-D.-H. Celui-ci nous a rassemblés à Kirinda, le lendemain, et nous a demandé : « Qui possède de tels livres ? Qu'ils les apportent. » Trois d'entre nous se levèrent. Il nous commanda d'apporter les livres. Il les maudit, et nous dit qu'il les garderait ou les renverrait à Gitwe. Nous étions d'avis contraire, et nous lui avons dit que nous préférions les remettre nous-mêmes à ceux qui nous les avaient donnés. Mais il les garda. »

Nos deux frères arrivèrent le dimanche matin à Kirinda pour saluer les missionnaires. (C'est notre habitude d'apprendre à nos membres à respecter tous les blancs quel que soit le credo auquel ils appartiennent.) Ils accomplirent donc leur premier devoir en saluant les missionnaires au fur et à mesure qu'ils sortaient. Deux dames sortirent les premières. Puis l'ancien les fit entrer après s'être enquis du but de leur visite. Ils furent bientôt assaillis de reproches :

« Vous avez distribué ces lectures à mes enfants, leur dit-il ? Ce sont de mauvais livres, et vous nous amenez la peste avec cela. » Nos frères voulurent savoir en quoi ces livres étaient mauvais, et quel mal il y avait à les distribuer. Ils expliquèrent que la vérité y était renfermée, et que ceux qui les liraient seraient au contraire bien plus près de Dieu s'ils voulaient mettre en pratique les enseignements qui y étaient contenus. Nos braves frères durent se taire, car déjà le blanc se fâchait :

« Quoi, vous n'êtes que des enfants, et vous osez venir m'instruire, moi qui suis un homme fait ? » Nos frères n'essayèrent pas d'en dire davantage. Le blanc n'ayant pu convaincre nos jeunes gens, il essaya encore de les encourager à quitter l'œuvre. « Promettez-moi, jurez-moi que vous ne répandrez plus ces brochures, » leur dit-il.

« Non, répondirent catégoriquement nos deux frères. Nous voulons bien quitter tout ce que nous possédons au monde, nous voulons bien perdre notre vie même, mais quant à ne plus répandre la vérité, nous ne nous y soumettrons jamais. » Le missionnaire devint menaçant. Il avait rendu les trois livres à Lazaro qui les tenait. « Si vous persistez à vouloir distribuer ces brochures, je les brûlerai. » Lazaro les lui tendit en disant : « Tenez, les voici, brûlez-les si vous y tenez. » Le missionnaire n'osa les accepter, mais, entrant dans une violente colère, il les chassa.

Ils se retirèrent poliment, heureux d'avoir pu souffrir pour le nom de Christ.

Mais ce n'était pas tout. Seraient-ils intimidés par les menaces du blanc ? (Représentez-vous que vous êtes en Afrique et que là le blanc est considéré par l'indigène comme un demi-dieu.) Pas le moins du monde. Leurs parents étaient dehors, et avaient entendu dire ce qui se passait. Nos frères s'en retournèrent avec eux, et leur distribuèrent les précieux livres. Le missionnaire rassembla quelques-uns de ses fidèles, et leur demanda ce qu'il fallait faire. « Je veux les chasser d'ici, » dit-il. Sa femme et d'autres membres de son église l'exhortèrent au calme, et lui conseillèrent de n'en rien faire. Ils eurent alors une réunion de prière dans laquelle chacun des membres demanda la destruction de notre œuvre. Dans une lettre que le missionnaire m'écrivait le lendemain, il confirmait l'esprit dans lequel il avait reçu nos moniteurs, et me menaçait des pires châtiments du ciel si je venais troubler sa paix.

Je suis bien triste de voir que la haine est prêchée là où l'amour devrait régner. Les membres de leur groupe ne veulent plus dire bonjour aux membres du nôtre. Cependant nos frères les aiment, et ne désirent que leur bien. Les âmes de cette région ont faim de vérité. Trois hommes vinrent me trouver pendant la nuit, me suppliant de les instruire. Ils étaient venus de nuit, car ils craignaient d'être punis pour être venus à Gitwe.

D.-E. DELHOVE.

## Ile Maurice

Par la grâce de Dieu, l'œuvre du dernier et triple message continue à prospérer à l'Ile Maurice.

Tous ceux qui désirent s'enquérir de la signification des événements présents constatent que la Parole de Dieu résoud les problèmes les plus complexes de notre temps, et qu'elle est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.

Malheureusement, beaucoup de personnes sont empêchées de lire, non seulement le saint Livre, qui leur ouvrirait les yeux sur leur état moral et spirituel, mais aussi notre littérature qui leur donnerait la vraie signification des événements de ce siècle présent.

Il est triste de voir des personnes intelligentes, et ayant une certaine éducation, vous dire : « On nous défend de lire ces livres. » Par contre, il est très encourageant d'entendre des âmes assoiffées de vérité témoigner de leur reconnaissance envers Dieu pour l'occasion qu'elles ont de lire la sainte Bible ainsi que nos livres, qui font ressortir la beauté de son enseignement.

C'est pour nous une grande joie lorsque des personnes sortent de Babylone et des ténèbres pour suivre la lumière de l'Évangile, la foi de Jésus et les commandements de Dieu.

En août et septembre, nous avons eu le bonheur de recevoir dans l'église, par le baptême, quatorze âmes précieuses. D'autres se préparent à se joindre au petit troupeau, auquel le Seigneur a promis de donner le royaume.

Nous pensons que nos frères et sœurs seront heureux de lire les lignes suivantes, qui me sont parvenues des églises de Port-Louis, Flacq et Rose-Hill :

### PORT-LOUIS

« Le 11 août dernier fut, pour l'église de Port-Louis, une journée de bénédictions ; le Seigneur vit s'ajouter à son église huit nouveaux membres. Vers 9 heures du matin, arrivaient au Fort-Georges, batterie gardant l'entrée de la rade de Port-Louis, environ 200 personnes, frères et sœurs et étrangers à notre foi, pour assister à la cérémonie du baptême. Le temps était incertain ; il plut à Dieu de le rendre au beau. Le lieu choisi pour les baptêmes

était un petit bras de mer, fort joli, traversé par un petit pont en bois qui relie le Fort-Georges à un îlot, et autour duquel s'était groupée toute l'assistance.

Frère Raspal, prenant les candidats à part, les entretint sur la vie du chrétien, et leur posa quelques questions. Ensuite, s'adressant à toute l'assemblée, il nous parla de la nature du baptême, faisant ressortir combien était sacré l'engagement du baptisé.

Le sermon achevé, nous chantâmes un cantique, après quoi, eurent lieu les baptêmes. Une prière par frère Raspal, au milieu des candidats, termina la cérémonie. Nous quittâmes le cimetière du vieil homme vers 1 h. 30, emportant dans nos cœurs un souvenir profond de cette journée mémorable, où le Seigneur manifesta une fois de plus sa puissance.

Mais si le Seigneur est à l'œuvre, l'ennemi ne dort pas ; il n'est pas content de voir des âmes lui échapper, et, par divers moyens, il cherche à entraver les progrès du message, en intimidant ceux qui désirent écouter la vérité.

Un candidat : G. SIBILANT.

#### FLACQ

« Le Sabbat, 8 septembre, a eu lieu à Flacq, sur les bords de la rivière Françoise, le baptême de deux nouveaux membres.

Avant la cérémonie, et en attendant quelques retardataires, les 50 personnes présentes (adventistes, catholiques, anglicans et presbytériens) se sont formées en plusieurs groupes pour étudier la leçon de l'école du Sabbat. Nous étions heureux et joyeux d'étudier la Parole de Dieu dans le grand temple de la nature, que le soleil éclairait, à ce moment, de tous ses rayons. Cela nous a fait penser au temps où Jésus enseignait ses disciples et la foule en plein air.

Après l'école, frère Raspal a exposé devant tous la doctrine du baptême biblique, démontrant qu'il n'y avait qu'un seul baptême, celui qu'administraient Jean-Baptiste, Jésus et les apôtres, sur les bords du Jourdain ou des lacs de la Palestine. Le numéro 37 de nos chants évangéliques a été chanté pendant qu'un frère et une sœur étaient ensevelis dans les eaux baptismales.

Avant de quitter ce lieu, frère Raspal a remis à chacun des candidats un texte biblique en souvenir de leur baptême. Ensuite, nous nous sommes tous rendus à la salle de culte pour le service de sainte Cène. Des chants spéciaux, souvenir de notre frère Badaut, ont été chantés, accompagnés de l'harmonium. Notre réunion s'est terminée par de touchants témoignages et la prière de frère Raspal.

Les personnes étrangères à notre foi, qui ont assisté aux deux services, ont rendu un bon témoignage, et se sont montrées satisfaites de s'être jointes à nous pour la circonstance. Nous nous sommes séparés en emportant dans nos cœurs un souvenir inoubliable de cette journée bénie. Puisse le Seigneur bénir nos efforts, afin que son œuvre prospère toujours plus !

Chers frères et sœurs, notre petite église réclame le secours de vos prières, afin qu'elle puisse grandir et être un instrument entre les mains du Seigneur pour ramener au bercail les brebis égarées.

Vos frères et sœurs de Flacq vous saluent.

O. BETTANT.

#### ROSE-HILL

Frère Raspal ayant annoncé deux semaines à l'avance que des baptêmes et un service de sainte Cène auraient lieu à la chapelle de Rose-Hill le Sabbat 15 septembre, nous eûmes la joie, ce jour-là, de voir arriver à Rose-Hill, des différents endroits de l'île, beaucoup de nos frères et sœurs et des visiteurs étrangers à notre foi.

Ce Sabbat fut un vrai jour de fête. Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir conservé la vie pour y assister. Il fit un temps splendide. Dès avant-midi, la chapelle commençait déjà à se remplir. A l'heure

de la cérémonie, toutes les places étaient prises ; beaucoup de personnes durent rester debout. Jamais notre chapelle n'avait été si comble.

Notre pasteur, se tenant sur l'estrade au bord du baptistère, commença le service par une touchante prière, remerciant l'Eternel, notre Père, pour ses soins envers ses enfants, et demandant la bénédiction sur toute l'assemblée. Lisant ensuite quelques versets du chap. 28 de Matthieu et de Marc 16, il fit une courte exhortation sur le baptême et sa signification.

Après quelques questions posées aux candidats, sur leur foi, leur renoncement au monde et à ses convoitises, deux frères et deux sœurs étaient ensevelis dans les eaux baptismales, pendant que l'assemblée chantait un cantique spécial, souvenir de notre ex-pasteur, frère P. Badaut. Le moment était solennel et touchant. Le Seigneur était vraiment présent au milieu de nous.

Les nouveaux frères et sœurs reçurent chacun un texte biblique en souvenir de cette journée bénie pour eux. La célébration de la sainte Cène eut lieu ensuite, et la journée se termina par une prière de remerciements et d'actions de grâces.

Nous bénissons et louons l'Eternel pour cette heureuse journée ; nous lui demandons que la proclamation de son message touche encore d'autres cœurs, afin qu'ils retournent vers Celui qui leur tend la main pour les sauver.

O. JOHNSON.

Vraiment, le Seigneur bénit nos faibles efforts. Mais nous ne sommes pas encore satisfaits. Nous désirons voir d'autres âmes répondre à l'appel, et accepter Jésus qui délivre de la colère à venir. Il nous faut travailler davantage ; il faut nous serrer les coudes, et nous unir dans un même sentiment, une même foi, un même amour ; il faut nous oublier nous-mêmes et penser aux âmes perdues ; il ne faut pas, que nous, adventistes, nous oublions que la fin est proche, et que Jésus vient bientôt pour rendre à chacun selon son œuvre.

Vous qui êtes loin et vous qui êtes près, pensez à Maurice et à ses habitants ; n'oubliez pas les ouvriers qui y travaillent, car ils sentent leur faiblesse, et réclament le secours d'En-Haut ainsi que celui de leurs frères, puisque nous sommes tous ouvriers avec Dieu.

Nos conférences à Port-Louis sont suivies par un auditoire sérieux et attentif. Certains soirs, il n'y a pas assez de places assises. Plusieurs personnes restent debout dans le couloir. Nous sentons que Dieu travaille par son Esprit sur les cœurs. Certainement, il ne veut pas qu'aucun se perde. Nous pouvons dire, par la grâce de Dieu, que nous sommes vraiment encouragés à travailler au salut des âmes. Mais nous sommes débordés de travail. Nous ne pouvons répondre à tous les appels.

Que le Seigneur bénisse son œuvre partout !

Rose-Hill, le 5 octobre 1923.

M. RASPAL.

Au milieu des périls des derniers jours, chacun des membres de l'Eglise du Christ devrait avoir une connaissance précise des bases de son espérance et de sa foi, — connaissance qui n'est certes pas difficile d'acquérir. Nous trouverons de nombreux sujets de méditation, si nous voulons croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

M<sup>me</sup> E.-G. White.

La crainte de l'Eternel enseigne la sagesse, Et l'humilité précède la gloire.

Nous devons tout ce que nous possédons à la grâce de Dieu.

M<sup>me</sup> E.-G. WHITE.

# UNE BELLE CAMPAGNE

Après trois mois de travail persévérant, 49 élèves-colporteur de Collonges sont rentrés à l'école. 37 revenaient avec leur écolage complet, et 12 avec leur demi-écolage.

Nous avons envoyé les élèves Nassognes et Keller à Nancy. Ces deux jeunes gens ont réussi là où d'autres avaient échoué l'an dernier. Dès le début ils ont fait un travail remarquable. G. Nassognes écrivait :

« On m'avait dit que la ville de Nancy était imprenable. Aussi y sommes-nous arrivés avec quelque scepticisme. Cependant nous nous sommes mis à l'œuvre avec confiance et avec la détermination de prendre cette forteresse. A notre grande surprise, et contrairement aux mauvais présages, nous avons réussi à y vendre un bon nombre de grands livres.

» Le premier jour, j'ai vendu 5 N. E. Cela me paraissait extraordinaire et je ne m'attendais pas à en faire autant tous les jours. Le jour suivant, je prenais 6 commandes et le suivant 7. J'étais heu-

reux de ce résultat et mon cœur était rempli de gratitude envers Dieu pour sa bénédiction dans ma première tournée de colporteur. Un jour j'ai vendu jusqu'à 13 N. E. Il y en a 342 exemplaires dans la ville de Nancy, rendant témoignage à la vérité. Frère Keller et moi avons trouvé des personnes qui portent un intérêt intense au message et qui soupiraient après une expérience chrétienne plus réelle.

Bien qu'il ait fait son écolage à Nancy, frère Nassognes ne s'est arrêté que quelques jours avant l'ouverture de l'école. Il s'est rendu à Reims si horriblement ravagée pendant la guerre. On y vit encore dans des baraques. Malgré ces conditions lamentables, notre frère a pu laisser dans la ville une centaine de volumes. Paris n'est pas la ville la plus favorable au colportage. Tant s'en faut. Cela n'a pas empêché les sœurs E. Huguenin et E. Vaucher de rentrer à l'école avec leur écolage. Ce sont probablement les premiers écolages gagnés en Europe dans une grande capitale.



Sœur Huguenin est une de nos colporteuses les plus courageuses. Elle ne craint pas d'aller chez le maire de l'arrondissement et de lui prendre sa commande.

Au midi de la France, nous avons deux étudiants italiens : les frères Asiano et Rosalo, qui s'en tirent assez bien en français. Avec frère F. Lavanchy, je les ai visités à Tarbes, le lieu de naissance du maréchal Foch. Ils étaient en plein succès. Un avocat auquel ils avaient vendu un livre, s'intéressait vivement aux prophéties. Un jour, il a retenu les colporteurs trois heures dans son bureau pour se les faire expliquer. Quoique d'une famille très catholique, et quoique ayant un frère dans les ordres en Espagne, il a dit : « Je crois qu'il y a de la lumière en dehors de l'Eglise catholique, et c'est cette lumière que je cherche. »

Puis nous sommes allés à Lourdes. C'est l'une des plus grandes citadelles du catholicisme qui existent. De toutes les parties du monde, des pèlerins se dirigent vers ce village. Pendant le pèlerinage national, des centaines de mille personnes viennent adorer au pied des autels de Lourdes, et y chercher la guérison dans ses eaux miraculeuses. Les agents

## Elèves-colporteurs ayant gagné un écolage dans l'Union latine

Année	Nombre d'élèves	Heures	Commandes	Valeur totale
1921	11	2762	663	33028.40
1922	17	6093	2668	65101.40
1923	37	15985	12753	151951.70

## Elèves-colporteurs ayant gagné un demi-écolage

Année	Nombre d'élèves	Heures	Commandes	Valeur totale
1921	6	1196	258	12953.30
1922	22	5595	1517	46281.95
1923	12	3721	769	25028.—

## Totaux des écolages et demi-écolages pendant trois ans

Année	Nombre d'élèves	Heures	Commandes	Valeur totale
1921	17	3958	921	45981.70
1922	39	11688	4185	111383.35
1923	49	19706	13522	176979.70

## Elèves-Colporteurs ayant gagné un écolage (1923)

NOMS	Territoire	Heures	Montant des Ventes	Moyenne par heure
1 Fr. G. Desmet	Belgique	235	9.384.50 F. B.	39.98 F. B.
2 G. Nassogne	Alsace	295	8.225. — F. F.	27.88 F. F.
3 P. Haigneré	France N.	298	5.333.50 F. F.	17.90 F. F.
4 P. Cupertino	Italie	293	5.115. — Liras	17.45 Liras
5 E. Keller	Alsace	279	4.685. — F. F.	16.80 F. F.
6 J. Vendromme	Belgique	261	3.897. — F. B.	14.96 F. B.
7 R. Fito	Espagne	374	5.269.50 Pesetas	14.09 Pesetas
8 R. Couchaux	France N.	439	5.741.50 F. F.	13.08 F. F.
9 E. Bénézéch	France S.	300	3.795. —	12.65
10 R. Bentz	Alsace	491	5.670.60	11.55
11 Sr. M. Kamm	Alsace	362	3.939.50	10.88
12 E. Huguenin	France N.	343	3.708. —	10.81
13 F. Schultz	Alsace	309	3.335. —	10.79
14 Fr. M. Iserte	Espagne	296	3.049.85 Pesetas	10.30 Pesetas
15 Sr. A. Klingbeil	Belgique	290	2.880.95 F. B.	9.93 F. B.
16 Fr. J. Kamm	Alsace	357	5.323.15 F. F.	9.92 F. F.
17 Sr. H. Vairet	France N.	410	3.996.75	9.75
18 Fr. M. Duc	France S.	602	5.603.25	9.31
19 Sr. N. Villeneuve	France N.	381	3.437. —	9.02
20 Fr. D. Asiano	France S.	402	3.570.90	8.88
21 Fr. G. Ferrier	France N.	351	3.094. —	8.81
22 C. Gerber	France N.	471	4.003. —	8.50
23 G. Ferraro	Italie	438	3.411.30 Liras	7.79 Liras
24 R. Morel	France S.	653	4.969. — F. F.	7.60 F. F.
25 Sr. E. Vaucher	France N.	418	3.159.40	7.55
26 I. Grisier	France N.	456	3.438. —	7.54
27 Fr. J. Boix	Espagne	294	2.075. — Pesetas	7.06 Pesetas
28 Sr. J. Bardiaux	France N.	1.161	8.363.95 F. F.	7.20 F. F.
29 A. Badaut	France N.	434	3.000.75	6.90
30 E. Retournat	France N.	823	5.277.75	6.41
31 A. Millecan	Belgique	591	3.787. — F. B.	6.40 F. B.
32 Fr. I. Gonzalez	Espagne	544	3.467.75 Pesetas	6.37 Pesetas
33 M. Lorinho	Espagne	532	3.135.50	5.89
34 R. Dunkel	Suisse	148	757. — F. S.	5.11 F. S.
35 Sr. J. Petter	Suisse	307	1.278.25	4.16
36 S. Cornaz	Suisse	363	1.026. —	2.82
37 Fr. G. Aubé	Suisse	784	1.545.10	1.97
<b>TOTAUX</b>		15.985	151.951.70	9.50

## Elèves-Colporteurs ayant gagné un demi-écolage (1923)

NOMS	Territoire	Heures	Valeur des commandes	Moyenne par heure
1 Fr. E. Grisier	France N.	153	2.541. — F. F.	16.60 F. F.
2 E. Mauchamp	France S.	170	1.918. —	11.28
3 G. Smidt	Alsace	234	2.598. —	11.10
4 Fr. I. Araw	France N.	254	2.336. —	9.19
5 Sr. H. Monseu	Belgique	289	2.339.05 F. B.	8.79 F. B.
6 Fr. B. Rosalo	France S.	298	2.236.25 F. F.	7.50 F. F.
7 Sr. E. Rohrer	Alsace	391	2.852.75	7.30
8 S. Meyrat	France N.	356	1.838.75	5.17
9 Fr. R. Guenin		376	1.815.50	4.82
10 Sr. C. Yost	Alsace	381	1.767.50	4.64
11 Fr. W. Ruf	France N.	454	1.967.50	4.33
12 F. Favre	Suisse	365	617.95 F. S.	1.41 F. S.
<b>TOTAUX</b>		3.721	25.028. —	6.72

de l'Evangile n'y sont pas les bienvenus, mais nous ne nous sommes pas laissés intimider par ce fait. Quelques semaines auparavant, nous avions appris qu'un colporteur biblique avait été attaqué par une bande de fanatiques. On le mena à la rivière où on aurait noyé si la main de Dieu n'était interve-

nue. Lourdes avait été colporté l'année précédente et nous y avons trouvé plusieurs personnes qui possédaient notre livre. Les uns nous ont dit : « Nous l'avons brûlé. » D'autres ont dit : « Nous l'avons caché. » Une dame nous a demandé de quel droit nous venions vendre des livres protestants dans un

centre comme celui-là. A la porte suivante, nous avons placé une commande pour un N. E. Sur la même rue, la propriétaire d'un hôtel nous a dit qu'elle possédait le livre et qu'elle aimait le lire, et elle nous en a acheté un autre.

Un jour que nous colportions, nous voyons arriver dans notre direction une procession de 5.000 pèlerins dirigés par des prêtres. Le chant était harmonieux ; la foule répétait les paroles chantonnées par le prêtre : « Seigneur, bénissez N. S. P. le Pape ; Sainte Vierge Marie, bénissez les malades. » Pendant que la foule chante, nous prenons commande sur commande. En moins de trois jours, on avait placé pour plus de 1.000 francs de livres.

Le village de Lourdes est tout émaillé d'hôtels dont les recettes sont très belles. Je m'étais adressé à une propriétaire d'hôtel qui me posa cette question : « Etes-vous le directeur d'un pèlerinage ? » J'aurais pu lui dire que je dirigeais le meilleur groupe de pèlerins qui eût visité Lourdes, et que si tout le monde lisait nos livres, on cesserait de faire de longs pèlerinages pour y venir adorer quelques saints. La rue principale où nous avons vendu bien des livres, est encombrée de petits magasins vendant des images de bois, de fer, de cuivre, d'argent et d'or.

A Bordeaux, frère E. Bénézech a fait un travail magnifique, malgré qu'on y avait colporté le même livre l'année précédente. Le secret de son succès est résumé dans ces quelques mots qu'il m'écrivait : « Ces jours-ci, j'ai un courage terrible. »

Dans les rues dévastées de Douai, près de la frontière belge, se trouvaient les frères P. Haigneré et R. Couchaux à l'œuvre. Frère Couchaux fut un jour mis lestement à la porte par le propriétaire d'un magasin, irrité qu'on vienne vendre chez lui des livres protestants.

« Après cette douche d'eau froide, écrivait-il, je me demandais comment je serais reçu dans les autres magasins. En silence je me suis recommandé à Dieu qui m'exauça aussitôt. Une dame à qui je présente mon livre me dit d'inscrire son nom. Deux portes plus loin, je prenais une nouvelle commande. Cela m'a prouvé qu'il ne faut jamais se décourager. »

A Gênes, l'élève P. Cupertino a fait son écolage. C'est le commencement d'une ère nouvelle pour l'Italie.

Une chose merveilleuse s'est faite en Espagne, qui a envoyé à l'école cinq élèves ayant tous fait leur plein écolage. Frère R. Fito a gagné l'équivalent de quatre écolages. C'est le record le plus remarquable qu'on ait fait jusqu'ici dans l'Union latine.

Le mieux de tout, c'est que nos élèves n'ont pas oublié qu'ils étaient colporteurs évangéliques. Ils ont intéressé à la vérité le fils d'un homme riche habitant le nord-est de l'Espagne. Malgré la distance, ce jeune homme s'est rendu à notre assemblée générale à Barcelone, où, après une invitation solennelle de frère Olson, il se leva pour rendre son témoignage, déclarant qu'élevé dans la religion catholique, il reconnaissait être dans l'erreur, et annonçant qu'il resterait à Barcelone pour y étudier à fond la vérité. A l'heure qu'il est, il doit être baptisé et employé au colportage.

Tout dernièrement, je me suis rendu à l'Ecole où j'ai trouvé 119 élèves inscrits. Les perspectives cette année, sont meilleures que jamais. Toute cette jeunesse semblait être parfaitement « at home ». J'étais heureux en la voyant de penser que 50 0/0 de ce nombre avaient colporté pendant l'été et étaient revenus avec leur écolage ou leur demi-écolage. Je les ai questionnés et ils m'ont répondu : « Nous sommes très heureux ici ; mais ajoutant aussitôt, c'est surtout au colportage qu'il a fait beau l'été passé. »

J.-A.-P. GREEN.

La persévérance dans la prière est une condition de l'exaucement.

## Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

### Rapport des sociétés de Jeunesse de l'Union latine

3<sup>me</sup> trimestre 1923

Une fois de plus, le nombre des champs revient à neuf. Pour la première fois, la conférence française du Nord et la conférence française du Sud apparaissent séparément. Désormais, la conférence d'Alsace-Lorraine portera son nouveau nom : « Conférence française de l'Est ». L'Union latine compte maintenant 44 sociétés, soit une de plus que le trimestre dernier. L'Italie a vu naître deux nouvelles sociétés, mais la perte d'une ancienne réduit le progrès à une. Les membres ont diminué en nombre. Cela s'explique quelque peu par le départ de la jeunesse pour le Séminaire de Collonges. Les rapports n'étant pas arrivés à temps, cette société ne figure pas sur ce rapport. S'il est triste de voir le nombre de nos sociétés de jeunesse diminuer, il n'y a pas lieu de s'en désoler. Pensons plutôt que ces jeunes gens seront une force lorsqu'ils auront reçu une bonne préparation à Collonges.

Bien qu'un certain nombre de rubriques dans les rapports accusent une diminution dans le travail missionnaire, il y a augmentation dans d'autres. Par exemple dans les suivantes : études bibliques données, heures de travail de charité, bouquets donnés, lettres écrites. Il y a aussi les rapports de la collecte d'automne qui commencent à rentrer. Le but de la conférence du Léman est de 6.000 francs, et la jeunesse a déjà recueilli la somme de 2.102 fr. 15. La Belgique, qui doit réunir 2.000 fr., en a déjà 1.339. La jeunesse italienne a reçu 1.311 livres 70, alors que son objectif était de 1.000. Nous n'avons pas encore reçu de rapports des autres champs concernant le travail accompli en faveur de la collecte d'automne. Nous avons l'assurance qu'à la fin de l'année, chaque membre aura la satisfaction d'avoir fait sa part. Nous savons qu'un travail magnifique a été accompli dans les différents champs, mais nous ne pouvons pas encore donner de chiffres exacts.

Nous sommes heureux de voir que trois personnes se sont converties et ont été baptisées durant le trimestre écoulé : une dans la conférence du Léman et deux en Italie. Nous espérons qu'une grande partie de nos 72 membres auxiliaires prendront cette belle décision au seuil de cette nouvelle année, et qu'ils se consacreront au meilleur des Maîtres, le Seigneur Jésus-Christ. Que Dieu bénisse abondamment tous nos missionnaires volontaires !

L.-L. CAVINESS.

\*\*\*

### Notre Jeunesse et son Œuvre

M.-E. KERN

« La jeunesse peut posséder des principes si fermes, que les tentations les plus formidables de Satan ne parviendront pas à la faire tomber. » —  
Mme E.-G. White.

« Jeunes gens, qui veut se consacrer à Dieu pour travailler au salut de ses semblables ? Qui fera valoir son talent ? Qui sentira la responsabilité sacrée qui repose sur lui, et qui emploiera toutes ses facultés pour gagner des âmes à Christ ? Jeunes gens et jeunes filles, c'est à vous que cet appel s'adresse : ne pouvez-vous pas vous former en sociétés et vous enrôler comme soldats de Christ, mettant à la dispo-

REVUE ADVENTISTE

# Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

3<sup>e</sup> trimestre 1923

	Conférence du Léman	Conférence française Sud	Conférence belge	Conférence française Est	Conférence française Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés	16	3	6	4	2	6	3	1	3	44
Nomb. de memb.	209	109	79	73	28	69	26	25	31	649
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport	9	1	4	3	1	6	—	1	—	25
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail.	75	—	37	34	—	23	—	15	—	184
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église	1	—	—	—	—	2	—	—	—	3
Visites missionnaires	386	3	102	29	17	94	—	57	17	705
Etudes bibliques ou réunions	153	—	98	118	6	41	—	12	14	442
Engagem. à l'abstinence	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Heures trav. bienf.	305	—	—	133	—	8	—	—	—	—
Traitements donnés	—	—	4	22	—	—	—	—	7	33
Repas donnés	—	—	2	—	—	10	—	—	5	17
Articles de vêtements donnés	18	—	—	5	—	4	—	—	—	27
Bouquets donnés	13	—	—	—	—	2	—	—	—	15
Abonnements obtenus	1	—	3	—	1	13	—	6	—	24
Journ. donnés, prêtés ou vendus	2.065	1	660	447	220	263	—	90	73	3.819
Livres donnés, prêtés ou vendus	68	—	48	42	8	86	—	46	3	301
Traités donnés, prêtés ou vendus	202	—	9	30	10	37	—	22	—	301
Invitations ou prospectus distribués	—	—	—	4	2	—	—	—	—	6
Lettres écrites	54	—	21	19	22	22	—	1	9	248
Lettres reçues	83	—	9	8	2	18	—	—	1	121
Dons pour les missions	36.50	—	—	—	—	—	—	14.—	—	—
Dons pour besoins de la société	7.95	—	24.45	—	—	—	—	—	—	—
Somme reçue (Collecte d'Aut.)	2.102.15	—	1.339.—	—	—	—	—	—	—	—
La Grande Semaine	301.28	—	—	—	—	1311.70	—	—	—	—

sition de ce grand Chef tout ce que vous avez de tact et de talents en vue de sauver des âmes ?

Je m'adresse à vous, jeunes et vieux, et je vous le demande : Jésus est-il votre Sauveur personnel ? Si vous sentez qu'il n'est pas encore pour vous ce qu'il devrait être, donnez-vous à Lui à tout prix. Puis, sans perdre de temps, faites connaître à d'autres ce que vous avez expérimenté dans votre vie chrétienne. Au lieu d'être de frêles roseaux agités par tous les vents, soyez des arbres profondément enracinés. Montrez que vous croyez à la vérité, que vous la pratiquez, et que sa puissance sanctifiante fait son œuvre dans votre vie et dans votre caractère. — Mme E.-G. White.

« Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la Parole de Dieu habite en vous, et que vous avez vaincu le malin. N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde.... Et le monde passe et ses convoitises aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — Jean 2 : 14-17.

De même qu'une nation compte sur les forces et sur le zèle de sa jeunesse en temps de paix et en temps de guerre, ainsi le Seigneur compte sur la force des jeunes gens et des jeunes filles de son Eglise pour achever son œuvre sur la terre. Il parle au cœur de

la jeunesse, et l'invite à mettre à son service la clarté de son esprit et la vigueur de son corps. « La force est la gloire des jeunes gens, » dit l'Ecriture. Prov. 20 : 29.

« Touchez mes muscles », disait un jeune homme vigoureux en serrant le poing et en tendant le bras pour nous en faire voir les biceps. Il était fier de sa force. Dieu, lui aussi, se réjouit du développement harmonieux des forces physiques et mentales d'un jeune homme vertueux. Seulement, il désire que toutes ces forces lui soient consacrées, et qu'elles soient employées à améliorer la condition du monde. Dieu connaît le prix de nos facultés, et il les estime à leur juste valeur. Combien il est triste de voir des jeunes gens faire si peu de cas de tels trésors, qu'ils gaspillent par un mauvais usage ou par l'intempérance.

« Savez-vous que je vaudrais un million de dollars », disait un jeune orgueilleux. « Oui, » lui répondit l'homme de Dieu auquel il s'adressait, « et c'est tout ce que vous valez. » Et en effet, l'homme a été créé pour être plus qu'un millionnaire, plus qu'un savant, plus qu'un orateur, plus qu'un chef de file, plus que le mannequin d'un grand couturier. Le but du Créateur à l'égard des jeunes gens créés à son image, électrisés de corps et d'esprit, et débordants d'ambition sacrée, c'était qu'ils accomplissent des pro-

diges en vue d'élever le niveau spirituel du monde.

Jeunes adventistes, Dieu veut faire de vous des hommes et des femmes d'avenir. Il vous réserve une place dans son œuvre immense, une place où chacun de vous pourra exercer une influence aussi étendue que votre bonté, votre humilité et votre esprit de sacrifice, unis à vos capacités naturelles, le permettront. Les difficultés ne vous seront pas épargnées, mais cela vous est nécessaire, à vous qui, comme Timothée, êtes appelés à souffrir comme de bons soldats de Jésus-Christ.

« Plus haut que la pensée humaine la plus élevée, se trouve l'idéal que Dieu a en vue pour ses enfants. » Pourquoi nous contenter d'un idéal médiocre, quand Dieu voit en nous de si brillantes perspectives ? Pourquoi penser que nous avons si peu de valeur, quand Dieu déclare que nous valons beaucoup mieux que l'or d'Ophir ?

Il y a quelques mois, un de mes amis a découvert, parmi une collection de vieux documents, une lettre écrite dans les premiers temps des colonies américaines. Cette lettre était d'un habitant de l'Angleterre qui demandait à son ami habitant l'Amérique où une certaine somme serait le mieux placée : sur des immeubles à New-York ou sur des propriétés à Dumfries en Virginie. Vous n'avez peut-être jamais entendu parler de Dumfries, c'est un vieux village, situé sur le fleuve Potomac, à quelques milles de Washington. Le sifflet strident d'une locomotive n'a jamais réveillé ses habitants. Au moment où cette lettre fut écrite, c'était — comme New-York — un port d'escale pour les navires venant d'Europe. L'auteur de la lettre se demandait laquelle des deux villes, New-York ou Dumfries — alors d'égale importance — atteindrait le développement le plus complet dans l'avenir. Il cherchait à deviner la valeur future de ces villes. Les hommes peuvent se tromper dans leurs estimations, mais Dieu apprécie toujours les choses à leur juste valeur. Il n'y a pas d'à peu près avec Dieu, et nous ne serons pas déçus si nous nous laissons guider par Lui.

Jeunes gens et jeunes filles, Dieu vous a estimés à un haut prix et il vous confie une grande tâche. Voulez-vous répondre à son appel, et coopérer avec Lui en vue de l'idéal qu'Il vous propose, en acquérant la plus grande valeur possible pour travailler dans sa cause ?

(A suivre.)

## Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

### Rapport de l'Ecole du Sabbat

3<sup>me</sup> trimestre 1923

Le rapport de ce trimestre est encourageant pour plusieurs raisons. C'est d'abord le nombre de baptêmes, qui est le plus élevé jusqu'ici : 106 en trois mois. Comme nous l'avons déjà dit la dernière fois, ceci n'est pas seulement le résultat du travail des moniteurs de l'école du Sabbat, mais nous sommes assurés qu'ils ont contribué à ce succès dans une certaine mesure. Il ne faut cependant pas nous tenir satisfaits de ce progrès, mais, au contraire, lutter en vue de plus grands résultats pour le trimestre prochain. Le dernier trimestre de l'année est le moment le mieux approprié pour un service de consécration, et pour adresser un appel à ceux qui n'appartiennent pas encore à Jésus, afin qu'ils lui abandonnent tout pour servir le seul vrai Maître. Tous les champs de l'Union, à l'exception d'un, ont contribué à ce succès, comme suit :

Portugal, 28 ; Belgique, 25 ; Espagne, 16 ; Italie, 12 ; Est de la France, 10 ; Léman, 8 ; Sud de la France, 5 ; Algérie, 2.

Un autre détail encourageant à relever, c'est que le total des offrandes s'est augmenté d'environ mille francs suisses sur le trimestre précédent. Il est surtout intéressant de voir la libéralité que le Seigneur a mise dans le cœur de nos membres en vue

### Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (3<sup>me</sup> trimestre) 1923

	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	23	17	6	10	9	15	9	5	6	100
Nombre de classes	74	24	47	34	21	18	21	15	16	270
Nombre de membres	706	226	421	290	129	241	170	165	75	2423
Moyenne de fréquentation	542	171	325	250	129	174	179	143	69	1982
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	30	6	112	44	—	4	30	—	37	263
Memb. faisant étude quotidienne	10	4	24	56	—	4	4	—	34	136
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	6	3	19	38	—	4	—	—	19	89
Dons des 12 Sabbats	5574.99	1393.55	2633.15	3503.15	3491.35	1579.30	850.79	926.35	279.95	10410.77*
Dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat	1669.42	335.80	676.31	2019.—	473.30	283.30	189.60	221.85	258.75	3089.01*
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.74	0.33	0.78	1.47	1.68	0.79	0.48	0.59	0.61	0.39*
Moyenne des dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat par membre	1.96	0.84	2.08	6.99	2.37	1.55	1.14	1.48	3.81	1.17*
Dons du Dép. du Foyer	190.27	13.60	13.70	—	25.—	343.35	70.55	—	48.—	355.92*
Dons d'anniversaire	175.40	427.50	17.—	45.55	17.—	—	30.15	58.50	—	371.91*
Membres baptisés pendant le trimestre	8	5	25	10	—	12	16	28	2	106

Les sommes marquées par une \* sont comptées argent suisse.



# CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. — 29 décembre 1923

## Revision

Texte de la leçon : Exo. 19 à Josué 4.

Révision des versets de tout le trimestre.

1. *Au Mont Sinaï.* Les enfants d'Israël campèrent pendant une année au pied de la montagne de Sinaï. L'Éternel descendit sur la montagne, et proclama sa loi : les dix commandements. Ces commandements sont consignés au chapitre vingt de l'Exode. Exo. 19 et 20.

2. Dieu appela Moïse sur la montagne, et il y resta quarante jours et quarante nuits. Le peuple d'Israël se lassa d'attendre Moïse, et demanda à Aaron de lui faire un veau d'or. Quand Moïse descendit de la montagne, et vit que le peuple adorait le veau d'or, il s'irrita, et brisa les tables de pierre sur lesquelles les dix commandements étaient inscrits. Puis il pria Dieu de pardonner le péché du peuple. Exo. 32.

3. L'Éternel donna l'ordre aux enfants d'Israël de lui construire un sanctuaire afin qu'il habite au milieu d'eux. Le peuple apporta de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du fin lin, et toutes sortes d'autres matériaux dont on avait besoin pour construire le sanctuaire, d'après le modèle que Dieu avait fait voir à Moïse quand il était sur la montagne. La colonne de nuée se tenait au-dessus du tabernacle, le remplissant de la gloire de l'Éternel. Exo. 25-40.

4. *Israël quitte Sinaï ; les cailles.* Conduits par la colonne de nuée, les enfants d'Israël quittèrent la montagne de Sinaï, et se demirent ne route. Bientôt ils se lassèrent de la manne, et désirèrent de la viande et des mets semblables à ceux qu'ils mangeaient en Égypte. L'Éternel leur envoya des cailles, mais à cause de leur grand péché, l'Éternel frappa les enfants d'Israël d'une grande plaie, et beaucoup en moururent. Nom. 9 ; 10, 11.

5. *Les douze espions.* De Kadès-Barnéa, douze hommes furent envoyés pour explorer le pays de Canaan. Quand ils revinrent, dix d'entre eux dirent que le peuple était puissant, que les villes étaient fortifiées, et que le pays ne pouvait pas être pris. Caleb et Josué assurèrent au peuple que l'on pouvait vaincre les gens qui habitaient ce pays. Le peuple préféra croire les mauvais rapports, et le Seigneur le renvoya au désert pour quarante ans. Nom. 13 ; 14.

6. *Koré, Dathan et Abiram.* Ces trois hommes, et beaucoup d'autres avec eux, se révoltèrent contre Dieu et contre Moïse. Ils réclamaient le droit d'officier comme les sacrificateurs. L'Éternel fit fleurir la verge d'Aaron, il la fit pousser des boutons et mûrir des amandes. C'était un signe que les sacrificateurs devaient être choisis dans la tribu de Lévi, et qu'Aaron avait été désigné pour accomplir cette tâche sacrée. Nom. 16 ; 17 ;

7. *Le péché de Moïse.* Après trente-huit ans de voyage, le peuple d'Israël se trouva de nouveau sur les frontières du pays de Canaan. Là, ils murmurèrent parce qu'ils n'avaient pas d'eau. Moïse s'irrita contre le peuple, et, au lieu de parler au rocher, comme Dieu le lui avait recommandé, il le frappa avec sa verge. Les eaux coulèrent en abondance, mais Moïse avait péché. Dieu punit Moïse, et lui interdit l'entrée du pays de Canaan. Nom. 20.

8. *Le serpent d'airain.* Aaron mourut pendant que les Israélites contournaient le pays d'Edom. Quelque temps après, le peuple murmura encore, et l'Éternel envoya des serpents brûlants dans le camp. Beaucoup d'Israélites furent mordus et moururent des suites des morsures. Moïse intercédait une fois

de plus en faveur du peuple, et Dieu lui dit de faire un serpent d'airain et de le placer au bout d'une perche. Tous ceux qui, ayant été mordus par un serpent, tournaient leurs regards vers le serpent d'airain étaient guéris. Nom. 21.

9. *Balak et Balaam.* Balak roi des Moabites craignait les Israélites. Il envoya des messagers au prophète Balaam pour lui dire : Viens maudire le peuple d'Israël. Le roi promit des honneurs et des richesses au prophète. Balaam se rendit vers le roi quoique sachant que cela déplaisait à Dieu. Toutes les fois qu'il voulut maudire Israël, il ne prononça que des paroles de bénédictions. Nom. 22 ; 23 ; 24.

10. *La mort de Moïse. L'appel de Josué.* Moïse avait cent vingt ans quand il mourut. L'Éternel lui dit de monter sur le sommet du mont Pisgà ; et là, il lui montra tout le pays de Canaan. Moïse mourut, mais Dieu ne permit pas que son serviteur restât dans le tombeau. Il le prit dans le ciel. L'Éternel choisit Josué pour remplacer Moïse comme conducteur d'Israël. Deut. 31 ; 34 ; Josué 1 : 1-9.

11. *Israël traverse le Jourdain.* Josué envoya des espions à Jéricho. Quand le roi de Jéricho les fit chercher pour les mettre en prison, Rahab les reçut et les cacha. En retour, les espions promirent d'épargner Rahab ainsi que toute sa famille, quand les Israélites entreraient dans Jéricho.

12. Les eaux du Jourdain étaient très grosses quand Dieu dit à Josué : « Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple. » Dès que les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche furent mouillés, les eaux qui descendaient des plaines vers la mer, cessèrent de couler, et le reste fut refoulé vers la mer Morte. Ainsi, Dieu ouvrit un chemin à Israël, qui traversa le Jourdain à sec. Josué 2 : 3 ; 4.

## QUESTIONS

1. Pendant combien de temps les enfants d'Israël restèrent-ils au pied du mont Sinaï ? Qu'est-ce que Dieu leur donna à cet endroit ?

2. Combien de temps Moïse resta-t-il avec Dieu sur la montagne ? Qu'est-ce que le peuple demanda à Aaron ? Que vit Moïse en descendant de la montagne ? Que fit-il ?

3. Qu'est-ce que les enfants d'Israël devaient construire ? Pourquoi ? Où Moïse se procura-t-il les matériaux nécessaires à la construction du sanctuaire ? D'après quel modèle le fit-il ? Lorsque le tabernacle fut terminé, qu'est-ce qui révéla que Dieu était satisfait ?

4. Qu'est-ce qui conduisait les enfants d'Israël pendant leurs voyages ? De quoi se plaignaient-ils ? Comment Dieu leur envoya-t-il de la viande ? Comment furent-ils punis de leur péché ?

5. Combien Moïse envoya-t-il d'espions pour explorer le pays de Canaan ? Quel rapport donnèrent dix d'entre eux ? Quel fut le rapport de Caleb et de Josué ? Qui les Israélites crurent-ils ? De quelle façon le peuple fut-il puni de son incrédulité ?

6. De quels droits trois hommes se réclamèrent-ils ? Quel fut leur châtiment ? Comment Dieu désigna-t-il la tribu des sacrificateurs ?

7. Où le peuple se retrouva-t-il au bout de trente-huit ans ? Pourquoi se plaignirent-ils ? Quel fut le péché de Moïse ? Qu'est-ce que Dieu dit à Moïse ?

8. Où Aaron mourut-il ? Quand les Israélites murmurèrent à nouveau, comment furent-ils punis ? Comment ceux qui croyaient au Seigneur étaient-ils sauvés ?

9. Qui était Balak ? Quel est le message qu'il envoya à Balaam ? Toutes les fois que Balaam essaya de maudire Israël, que fit-il ?

10. Quel âge avait Moïse quand il mourut ? Où Dieu l'envoya-t-il ? Que lui montra-t-il ? Qu'est-ce qui ne lui fut pas permis de faire ? Où Dieu le prit-il après sa mort ? Qui fut choisi comme conducteur du peuple d'Israël ?

11. Où Josué envoya-t-il des espions ? Qui les fit chercher ? Comment échappèrent-ils ? Quelle est la promesse qui fut faite à Rahab ?

12. Comment étaient les eaux du fleuve, quand les enfants d'Israël durent traverser le Jourdain ? Comment Dieu ouvrit-il un chemin à ses enfants ?

### Versets pour le trimestre

1. « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples. » Exo. 19 : 5.
2. « La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme. » Psa. 19 : 8.
3. « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. » Exo. 20 : 3.
4. « J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais je suis avec l'homme contrit et humilié. » Esaïe 57 : 15.
5. « Confie-toi en l'Éternel et pratique le bien, aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture. » Psa. 37 : 3.
6. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous. » Rom. 8 : 31.
7. « Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur. » I Cor. 10 : 10.
8. « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes. » Prov. 16 : 32.
9. « Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu et il n'y en a point d'autre. » Esaïe 45 : 22.
10. « Un homme irrésolu est inconstant dans toutes ses voies. » Jac. 1 : 8.
11. « Fortifie-toi et prends courage, ne t'effraie point et ne te décourage point, car l'Éternel ton Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. » Josué 1 : 9.
12. « La force est à Dieu. » Psa. 62 : 12.



Leçon 1. — 5 janvier 1924

## La prise de Jéricho

Texte de la leçon : Josué 5 : 1, 10-15 ; 6.

Verset à apprendre par cœur : « Avec Dieu nous ferons des exploits ; il écrasera nos ennemis. » Psa. 60 : 14.

1. Après avoir traversé le Jourdain, les enfants d'Israël firent plusieurs kilomètres de marche pour se rendre à Guilgal. C'est là qu'ils campèrent, en arrivant dans le pays de Canaan ; ils y célébrèrent la Pâque. « Ils mangèrent du blé du pays le lendemain de la Pâque, des pains sans levain et du grain rôti ; ils en mangèrent ce même jour. La manne cessa le lendemain de la Pâque, quand ils mangèrent du blé du pays ; les enfants d'Israël n'eurent plus de manne, et ils mangèrent des produits du pays de Canaan cette année-là. »

2. Quand les rois de Canaan apprirent que l'Éternel avait mis à sec les eaux du Jourdain devant les Israélites, ils perdirent courage et furent consternés. La grande ville de Jéricho se trouvait à deux ou trois lieues de Guilgal. Ses habitants adoraient les idoles, et étaient très méchants. La ville toute entière était entourée d'une haute muraille de pierre ; néanmoins, les gens eurent tellement peur, qu'ils fermèrent toutes les portes de la ville, et « personne ne sortait, et personne n'entrait ».

3. Avant que les enfants d'Israël pussent prendre possession du pays, il fallait le conquérir. Il fallait pour réfléchir et pour prier. « Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui et lui dit : Es-tu des nôtres ou un de nos ennemis ? »

4. « Il répondit : Non, mais je suis le chef des armées de l'Éternel, j'arrive maintenant. » C'était Jésus qui se tenait devant Josué. « Josué tomba le visage contre terre, se prosterna et lui dit : Qu'est-

ce que mon Seigneur dit à son serviteur ? Et le chef de l'armée de l'Éternel dit à Josué : Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est saint. Et Josué fit ainsi. »

5. « L'Éternel dit à Josué : Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants soldats. Faites le tour de la ville, vous tous les hommes de guerre, faite une fois le tour de la ville. Tu feras ainsi pendant six jours. »

6. « Sept sacrificateurs porteront devant l'arche de l'Éternel sept trompettes retentissantes ; le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville ; et les sacrificateurs sonneront des trompettes. Quand ils sonneront de la corne retentissante, quand vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple poussera de grands cris. Alors la muraille de la ville s'écroulera, et le peuple montera, chacun devant soi. »

7. On commanda aux enfants d'Israël de brûler la ville et de la détruire. Ils ne devaient rien prendre pour eux de ce qui s'y trouvait. Toutes les choses précieuses devaient être mises dans le trésor de l'Éternel.

8. Tout fut fait comme l'Éternel l'avait commandé. « L'arche de l'Éternel fit le tour de la ville, elle fit un fois le tour ; puis on rentra dans le camp et on y passa la nuit. Josué se leva de bon matin, et les sacrificateurs portèrent l'arche de l'Éternel. Les sept sacrificateurs qui portaient les sept trompettes retentissantes devant l'arche de l'Éternel se mirent en marche et sonnèrent des trompettes. Les hommes armés marchaient devant eux, et l'arrière-garde suivait l'arche de l'Éternel ; pendant la marche, on sonnait des trompettes. »

9. « Ils firent une fois le tour de la ville, le second jour ; puis ils retournèrent dans le camp. Ils firent de même pendant six jours. Le septième jour, ils se levèrent de bon matin, dès l'aurore, et ils firent de la même manière sept fois le tour de la ville. A la septième fois, comme les sacrificateurs sonnaient des trompettes, Josué dit au peuple : Poussez des cris, car l'Éternel vous a livré la ville. »

10. « Les sacrificateurs sonnèrent des trompettes. Lorsque le peuple entendit le son de la trompette, il poussa de grands cris, et la muraille s'écroula ; le peuple monta dans la ville chacun devant soi. Et ils s'emparèrent de la ville. »

11. Alors la ville fut brûlée, et ses habitants détruits. Mais Josué se souvint de la promesse qui avait été faite à Rahab, lors de la visite des espions : elle et sa famille furent épargnés.

## QUESTIONS

1. A quel endroit les enfants d'Israël s'arrêtèrent-ils après qu'ils eurent passé le Jourdain ? Quelle fête célébrèrent-ils ? Quelle fut leur nourriture par la suite ? A quel moment la manne cessa-t-elle de tomber ?

2. Qu'est-ce que les rois de Canaan entendirent concernant Israël ? Quel effet cela produisit-il sur eux ? Quelle est la ville forte qui se trouvait près de Guilgal ? Comment était-elle protégée ? Qu'est-ce que la crainte poussa les gens à faire ?

3. Pourquoi était-il nécessaire que les enfants d'Israël prennent le pays de Canaan ? Quelle est la ville qui devait être prise en tout premier lieu ? Pourquoi Josué se retira-t-il à l'écart ? Que vit-il ? Quelle question Josué posa-t-il à l'étranger ?

4. Quelle réponse fit-il à Josué ? Qui se tenait devant Josué ? Quand il le connut, que fit Josué ? Quel est l'ordre qui lui fut donné ?

5. Qu'est-ce qui avait été placé entre les mains de Josué ? Quel plan devait-il suivre en vue de prendre la ville ? Pendant combien de jours devaient-ils faire le tour de la ville ?

6. Qu'est-ce qui devait passer devant l'arche ? Que devait-on faire le septième jour ? A quel moment le peuple devait-il pousser des cris ? Que devait-il arriver quand la victoire serait gagnée ?

(Voir la fin page 16.)

# REVUE ADVENTISTE

Bonne et heureuse fin d'année à tous nos chers lecteurs et lectrices !

Frère A.-D. Schwartz, du Sanatorium, nous envoie 20 francs (fr.) en faveur de l'œuvre en Abyssinie, et envoie à tous ses frères et sœurs ses meilleurs souhaits de bonne et heureuse nouvelle année 1924.

Le comité de la Division européenne et d'autres frères représentant les différentes branches de l'œuvre se réuniront à Londres à partir du 26 décembre. Souvenons-nous de cette importante réunion dans nos prières.

Visiteur à l'imprimerie : Alonzo-L. Baker, rédacteur aux *Signs of the Times*, de Mountain View, Californie. Notre frère voyage en Europe dans les intérêts de son journal et de la maison d'Édition qu'il représente. Il assistera à la Conférence de Londres, et visitera plusieurs pays de l'Europe centrale.

Une nouvelle édition révisée de *Où sont les morts ?* vient de sortir de presse. Les 50 premiers exemplaires ont été envoyés à frère Colthurst, à Oran, qui les a reçus le 2 novembre, le grand jour des visites publiques au cimetière. Notre frère écrit : « Ces traités furent vendus en un instant. Il ne nous en reste plus, envoyez-n'en encore une centaine. »

Une rare collection de vieux manuscrits, périodiques, livres anciens, brochures, prospectus de collèges, publiés par les Adventistes et relatifs à l'adventisme, collection préparée par les soins de M. Frank-A. Peterson, vient d'être confiée à la bibliothèque publique de New-York, où chacun peut la consulter à son aise.

Frère Blanzat nous écrit que le moyen conseillé par les Témoignages pour évangéliser des régions nouvelles par des familles d'artisans qui iraient s'y fixer est la méthode la plus efficace employée par les darbystes. Leurs groupements les plus nombreux en France ont été fondés par des familles s'installant dans une localité en qualité d'horlogers ou de commerçants. « Je suis convaincu, conclut notre frère, que cette méthode est la plus efficace pour faire triompher le message en France. »

(Fin des leçons enfantines.)

7. Que devait-on faire de la ville ? Qu'est-ce que les Israélites ne devaient pas prendre ? Que devaient-ils faire des choses précieuses ?

8. Comment les choses se passèrent-elles ? Décrivez l'ordre dans lequel les enfants d'Israël firent le tour de la ville.

9. Que fit-on le second jour ? Combien de jours cela dura-t-il ? Qu'est-ce qui fut changé le septième jour ? A quel moment le peuple devait-il pousser des cris ?

10. Qu'arriva-t-il quand tout se fut passé comme l'Éternel l'avait commandé ? Où les enfants d'Israël entrèrent-ils ?

11. Qu'advint-il de la ville et de ses habitants ? Qui fut sauvé ?

Dans une vieille église, le bedeau promène quelques touristes ; désignant les dalles chargées d'inscriptions, il dit d'un ton solennel : Bien des gens dorment dans cette enceinte. — Vraiment, répond un visiteur distrait ; c'est comme chez nous, alors. Pourquoi ne cherchez-vous pas à avoir un pasteur plus intéressant ?



## Un superbe Cadeau

IL N'EST PAS de meilleur cadeau à faire en cette saison de l'année à un jeune homme ou à une jeune fille qu'un beau

livre. A cet âge, la lecture produit une impression profonde. De là l'importance qu'il y a de leur faire lire des ouvrages d'un caractère élevé, qui les orientent dans la bonne direction.

## *l'Écrin de Perles*

a été écrit dans ce but même. Il renferme 384 pages d'histoires et de récits édifiants. Les étrennes de notre jeunesse ne seront pas complètes sans un exemplaire de ce gracieux petit volume. Faites-en cadeau à votre enfant et à ceux de vos amis et de vos voisins.

PRIX : 7 francs français  
4 francs suisses

Des milliers d'exemplaires en ont été vendus en quelques années. — Faites vos commandes par votre librairie.

Une sœur cherche à placer son fils âgé de 17 ans dans famille adventiste, ou simplement chrétienne, où il pourrait observer le Sabbat. Ferait n'importe quoi, y compris travail agricole. S'adresser à Mme Faury-Cavin, sous Maladeire, Payerne (Vaud), Suisse.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :  
DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Rorel, 18.  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.  
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France